Arsia Infos
MENSUEL DE L'ASSOCIATION RÉGIONALE DE SANTÉ ET D'IDENTIFICATION ANIMALES
Nr. 256 OCTOBRE 2026

Deutsche Version



ASSISES SANITAIRES DE L'ARSIA 2026

Les vétérinaires praticiens & la maladie de Mortellaro

Le 24 septembre, lors des Assises Sanitaires de l'ARSIA, pas moins de sept intervenants ont présenté leur expertise et partagé leurs expériences devant plus de cent vétérinaires praticiens. Ensemble, ils ont véritablement « fait le tour » du pied Mortellaro : de l'agent pathogène aux outils de diagnostic, des pratiques de terrain aux stratégies de prévention. En voici la synthèse…

La dermatite digitée ou maladie de Mortellaro s'impose aujourd'hui comme l'un des défis sanitaires majeurs dans les élevages bovins. Pathologie du pied à la fois douloureuse, coûteuse et endémique, elle altère le bien-être des animaux, pénalise les performances du troupeau et exige une surveillance soutenue ainsi que des soins réguliers. Face à une affection aussi répandue que complexe, il était indispensable de consacrer une après-midi entière à son étude, en l'abordant sous tous ses angles : clinique, épidémiologique, microbiologique, préventif et organisationnel.

Mortellaro, fortement présente dans les troupeaux laitiers wallons

Par Dr Julien Evrard, DMV, ARSIA, département épidémiologie et encadrement sanitaire



Selon les résultats de l'enquête épidémiologique menée auprès des éleveurs à l'ARSIA en 2023, 60 % des éleveurs ont été confrontés à la maladie, laquelle présente une prévalence apparente de 90 % en Wallonie !

50 % des éleveurs connaissent peu ou pas la maladie mais relèvent que les boiteries sont un problème majeur. Ainsi, 50 % des éleveurs déclarent annuellement au minimum 1 vache boiteuse sur 10, et 7 % au minimum 1 vache boiteuse sur 2.

Chiffre édifiant et interpellant aussi : moins d'1/3 des éleveurs disent contrôler l'état des pieds des bovins achetés… Une première erreur pourtant facile à éviter, chaque fois que c'est possible, quand on sait le risque d'introduction de la maladie par ce biais !

Notons que la DD est présente aussi dans les élevages viandeux, mais dans une moindre mesure.



Parmi les premiers responsables, les tréponèmes

Par Damien Thiry, DMV, PhD, Professeur à la Faculté de Médecine Vétérinaire, ULg



La dermatite digitée est considérée comme une maladie polymicrobienne plutôt que comme une infection causée par un agent pathogène unique. Mais ce sont les spirochètes anaérobies, bactéries appartenant au genre des tréponèmes - en particulier T. phagedenis, suivi de T. medium et T. pedi - qui sont systématiquement détectés dans les lésions actives.

Etant anaérobie, leur survie est faible dans l'environnement mais relativement possible dans un environnement humide et faible en oxygène. Des recherches ont montré que la bactérie peut survivre sur les outils de parage jusqu'à deux heures… une désinfection inadéquate de ces outils présente donc un risque de transmission entre bovins ou élevages !

De par sa forme et sa composition, le tréponème a la capacité de se déplacer à travers les lésions et les tissus cutanés altérés (Charon et al., 2012).

Le développement des lésions est couramment décrit selon une classification par stade lésionnel, reflétant les changements dynamiques dans la forme des lésions, la composition bactérienne et les réponses immunitaires de l'hôte, plus ou moins résistant selon les individus… (Re)découvrez les 5 stades lésionnels, illustrés par photos, **en page 2 de l'édition nr 245 de l'Arsia Infos**.

La récidive fréquente de la DD après une amélioration clinique apparente suggère que la guérison de la lésion est souvent incomplète et que des tréponèmes ou d'autres bactéries associées aux lésions peuvent persister dans les tissus locaux ou dans l'environnement de l'élevage… ceci explique la complexité de gestion de la maladie.

Suite page suivante

ASSISES SANITAIRES DE L'ARSIA 2026 - SUITE

Le diagnostic de la maladie de Mortellaro, au laboratoire

Par Fabien Grégoire, DMV, ARSIA, Département Laboratoire et Diagnostic, Sérologie et Biologie Moléculaire



Au laboratoire, la dermatite digitée est diagnostiquée selon deux approches, directe (détection de l'agent dans la lésion) et indirecte (mise en évidence de la réponse immunitaire).

Le diagnostic direct repose sur la culture et la PCR : la culture est lente et difficile à réaliser, mais est l'étape incontournable dans la production d'autovaccins. La PCR est par contre rapide, sensible et permet d'identifier les tréponèmes présents dans les lésions. Les projets ARSIA menés sur la DD ont montré que le tréponème est détecté dans presque toutes les biopsies réalisées sur les bovins atteints.

Le diagnostic indirect utilise la sérologie (ELISA) sur lait de tank, lait individuel ou sur le sang, et mesure les anticorps anti-tréponème. La sérologie sur lait de tank permet un suivi longitudinal du troupeau, la sérologie sur sérum identifie les animaux porteurs ou malades.

Au final, le diagnostic de Mortellaro reste avant tout clinique, les tests de laboratoire étant des outils complémentaires pour évaluer la circulation du pathogène dans le troupeau et indispensables pour la gestion globale de la maladie dans un élevage.

La sélection génétique, une piste pour la gestion de Mortellaro

Par Gilles Jonette, Ir, Awé, référent en conseil génétique bovins laitiers



L'ingénieur a présenté l'évolution de la résistance génétique à la DD chez la Holstein, sur base d'une étude internationale menée en Allemagne, au Luxembourg et en Autriche, KUHVISION, projet d'envergure internationale, démarré en 2016, et comptant à ce jour 2 700 élevages et 720 000 vaches génotypées et lactantes. L'objectif était d'indexer avec fiabilité des caractères de santé portant notamment sur la santé du pied. Il en ressort que lorsque la valeur génétique « pied » des taureaux est élevée, la santé des pieds de leurs filles est meilleure.

Face à la dermatite digitée, certains animaux sont naturellement plus résistants, d'autres plus sensibles. Les études montrent que cette sensibilité possède une part génétique, même si elle reste modérée. Cela signifie qu'en choisissant des reproducteurs mieux notés en santé des pieds, on peut réduire progressivement la fréquence des lésions dans le troupeau. Pour les femelles génotypées, la corrélation entre index génomique et résistance à la maladie est très bonne. Sélectionner à la fois sur la voie mâle et sur la voie femelle semble donc énormément porteur pour la gestion de la maladie. Plusieurs pays ont déjà intégré Mortellaro dans leurs index de sélection et observent une baisse réelle de la maladie. La génétique n'est pas une solution miracle, mais c'est un levier durable, qui complète l'hygiène, le logement et la gestion des introductions.

Briser le cycle

Par William Davy, DMV, leader du projet Clawcare (soin du pied), président de l'association de parage belge et membre du conseil de parage en UK.



« Il n'y a pas de solution miracle » annonce d'emblée l'orateur. Face à la dermatite digitée, maladie polybactérienne et multifactorielle, « chaque élevage a le même problème, mais des solutions spécifiques ».

La maîtrise de la dermatite digitée ne repose pas sur une intervention unique, mais sur une succession de gestes et d'observations qui, ensemble, permettent de reprendre le contrôle de la maladie. « On ne gère pas ce qu'on ne mesure pas » ... Tout commence par une surveillance attentive des pieds (dès l'achat aussi !), afin de repérer rapidement les lésions actives (stades M1, M2, ou M4.1, lésion récidivante) et d'intervenir avant qu'elles ne s'installent durablement.

Le traitement de ces lésions doit être réalisé avec soin, en nettoyant d'abord puis en procédant au parage précis et approprié, suivi de l'application locale du produit thérapeutique préconisé par le vétérinaire. Ensuite un pansement, pendant une semaine. Le suivi est crucial et nécessitera, si besoin, un renouvellement du pansement. A noter que lors du parage, l'expert anesthésie localement le pied du bovin, pour assurer le bien-être de l'animal. L'objectif n'est pas seulement de faire disparaître une lésion visible, mais de limiter autant que possible les récidives et la circulation de la maladie dans le troupeau.

Le spécialiste relève quelques points d'attention. La santé et la qualité de la peau du pied, on en parle peu alors qu'elle est le premier bastion contre les agressions externes : plaies, bactéries, mycoses,... L'attention doit être portée sur la nutrition, l'hygiène et la propreté du sol, un logement sécurisé, et éventuellement des pédiluves au contenu adéquat,... L'équilibre énergétique chez les vaches laitières est un autre point sensible, variant selon leur stade de production. Cela peut fragiliser l'animal face aux infections.

Cette approche individuelle doit toutefois s'inscrire dans une véritable stratégie de troupeau. Le parage régulier, l'hygiène des pieds, la surveillance des animaux à risque et la bonne gestion des pédiluves constituent autant de leviers complémentaires. La propreté des bâtiments et du matériel de parage participe également à réduire les possibilités de transmission.

Le suivi dans le temps est essentiel : observer, traiter, contrôler puis mesurer l'évolution permet d'adapter les mesures mises en place. La maîtrise de Mortellaro est donc moins une question de traitement ponctuel qu'une démarche continue, associant éleveur, vétérinaire et pareur. C'est cette régularité, davantage qu'une action isolée, qui permet progressivement de réduire la pression de la maladie dans le troupeau.

Autovaccin Mortellaro : de la mise au point aux premiers retours de terrain

Développement de l'autovaccin

Par Sophie Glineur, DMV, Recherche et Développement, Civasel



Parce que la maladie reste très présente, coûteuse et difficile à maîtriser malgré les mesures classiques, l'ARSIA et sa filiale Civasel ont mis au point les autovaccins Mortellaro afin de soutenir les mesures existantes. Ils ciblent les tréponemes spécifiques de chaque élevage, ce qui justifie cette approche sur mesure. Prélèvements en ferme, diagnostic au labo, production de l'autovaccin... les défis sont nombreux au cours de ce long processus, suivi par toute une équipe, depuis le praticien en ferme jusqu'au technicien. Le prélèvement, technique et précis, doit être maintenu en absence totale d'oxygène jusqu'au laboratoire, le diagnostic exige un milieu de culture complexe ... et de la patience, avec 7 à 14 jours pour obtenir les germes en qualité et quantités adéquates.

Les essais préliminaires sur des bovins ont montré une bonne tolérance. L'état général reste bon avec maintien de l'appétit et de la production. Si l'autovaccin est opérationnel en laboratoire, son efficacité réelle doit être confirmée sur le terrain (voir page suivante).

L'importance d'un bon prélèvement

Par Aline Lecollier, DMV, Accompagnement en ferme, ARSIA



Photos à l'appui, l'oratrice a revu avec les praticiens présents la manière de réaliser le mieux possible le prélèvement préalable à la production de l'autovaccin. En effet, bien réalisé, il garantit un diagnostic fiable, des analyses précises et évite des coûts ou délais supplémentaires... Les lésions prélevées doivent être « actives » (de type M2) et sur des animaux n'ayant pas reçu d'antibiotiques et n'étant pas passés au pédiluve depuis au moins un mois. L'éleveur prévoira une possibilité de laver le pied à l'eau claire avant l'intervention du vétérinaire. Le prélèvement doit être réalisé en sécurité, avec une cage de contention permettant de lever les pieds, et sous anesthésie locale, dans le respect du bien-être animal.

Rappel : conditions au recours à l'autovaccin

- Vaccins commerciaux non disponibles (rupture de stock ou non enregistrés)
- Vaccins existants mais pas assez efficaces
- Sous la responsabilité du vétérinaire (prescription et administration)

Suite page suivante

ASSISES SANITAIRES DE L'ARSIA 2026 - SUITE

Premiers retours de terrain

Par Marc Saulmont, DMV, ARSIA, Laboratoire et Diagnostic vétérinaire



Les équipes vétérinaires de l'ARSIA ont visité 37 exploitations présentant des lésions Mortellaro confirmées. Parmi elles, 35 ont commandé un autovaccin, et 23 ont complété un questionnaire permettant d'établir un état des lieux. Six mois après la primo-vaccination, 11 élevages ont fourni un retour d'expérience. « Les résultats reposent sur le ressenti des éleveurs », précise l'orateur, ce qui implique une interprétation prudente des données.

État sanitaire initial

Les élevages étaient majoritairement laitiers, avec un effectif moyen de 307 bovins dont 120 vaches en production. La prévalence de Mortellaro variait fortement : certains éleveurs rapportaient moins de 10 % d'animaux atteints, tandis que d'autres dépassaient 75 %. Un tiers des éleveurs ne pouvaient pas estimer ce taux. Les génisses étaient touchées dans près de la moitié des exploitations, parfois très tôt, entre 6 et 15 mois. En production, 83 % des élevages signalaient des lésions fréquentes, et les récidives étaient nombreuses ou très nombreuses dans 87 % des cas.

Pratiques de parage et prévention

Les pratiques de parage préventif étaient très variables : 39 % des élevages réalisaient deux parages par an, 30 % plus de deux, tandis que 17 % n'en faisaient jamais. Le parage curatif était principalement assuré par le pareur ou l'éleveur, le vétérinaire n'intervenant que dans un quart de cas. L'usage du pédiluve restait limité, seulement 30 % des exploitations y recouraient.

Réponse sérologique du bovin au vaccin

Une étude sérologique menée sur 20 génisses (10 vaccinées, 10 non vaccinées) a montré une différence nette entre les deux groupes. Les génisses non vaccinées sont restées sous le seuil de positivité, tandis que 8 animaux sur 10 présentent un résultat très nettement supérieur dans le groupe vacciné, confirmant globalement une bonne réponse immunitaire.

Retours des éleveurs après 6 mois

Les retours de terrain montrent des résultats encourageants mais hétérogènes. Les élevages appliquant une vaccination exhaustive, un rappel semestriel et une gestion rigoureuse de l'hygiène observent les améliorations les plus nettes : diminution des boiteries, baisse des récidives et meilleure stabilité sanitaire. À l'inverse, les résultats sont moins bons lorsque les génisses ne sont pas toutes vaccinées, lorsque le rappel est oublié ou lorsque les conditions d'environnement (humidité, raclage) restent défavorables.

Modalités pratiques et coûts

Parce que chaque ferme nécessite une prise en charge adaptée, un contact direct avec l'ARSIA est indispensable pour définir les modalités de prélèvements et de vaccination de même que les coûts à attendre.

En résumé

Les premiers résultats montrent plusieurs signaux positifs. L'autovaccin doit être intégré dans une stratégie globale de maîtrise de Mortellaro, incluant hygiène, parage, gestion des génisses et suivi régulier. La génisse apparaît comme un maillon central dans la prévention. Le respect du protocole vaccinal sur le long terme est essentiel, même si les effets bénéfiques apparaissent progressivement. Le rôle du vétérinaire reste déterminant pour la réussite du programme.

FONDS SANITAIRE
COTISATIONS BOVINS & PORCINS

Envoi des factures

- **Bovins** : 30 octobre 2026 / **Porcins** : 27 novembre 2026

Modalités de calcul

- **Bovins** : selon le nombre et l'âge des animaux présents entre le 01/09/2025 et le 30/06/2026.
- **Porcins** : selon la capacité (reproducteurs/engraissement) et le caractère ouvert/fermé, sur base des données du 01/07/2025 au 30/06/2026.

Points d'attention

- En cas de cessation d'activité, régulariser sa situation auprès de l'ARSIA avant la fin de la période de référence.
- L'exactitude des données SANITEL relève de la responsabilité de l'opérateur.

Infos pratiques

https://www.health.belgium.be/fr/professionnels/entreprises/animaux/fonds-sanitaire

RAPPEL

ACHATS DE BOVINS ?
SOYEZ ATTENTIFS ET PRÉCIS...

Lors du traitement de vos achats, veillez à ...

- recevoir de la part du vendeur des documents sous un format « lisible », à savoir un achat imprimé sur un document du format minimum de la moitié d'une feuille A4, sur papier blanc, sans impression recto-verso et avec une bonne qualité d'encre.
- mentionner la date exacte d'achat/d'arrivée du bovin (en bas à droite du document de circulation).
- bien inscrire le numéro de troupeau manuellement si vous n'avez plus d'étiquettes, (BExxxxxxxx-0101). Vous pouvez en commander via notre formulaire A.

Si vous encodez l'achat dans Cerise, vous ne devez plus nous le renvoyer et pouvez conserver le document de circulation chez vous.

En vous remerciant pour le suivi apporté et votre collaboration,

L'équipe Traçabilité de l'ARSIA.

PROTÉGEZ VOS BOVINS DU SOLEIL EN PÂTURE
C'EST LE MOMENT DE PLANTER !

Haies, arbres, arbustes, bosquets ou taillis : les **ligneux** offrent une multitude de bénéfices. Ils améliorent le bien-être et la santé des animaux, ce qui se traduit par de meilleures performances : **gain de poids, production accrue** (lait, viande, laine, œufs), **fertilité renforcée**. Ils constituent aussi un **formidable levier de biodiversité**, en créant des zones d'ombre, de refuge et de nourriture pour de nombreuses espèces.

Pour vous accompagner dans vos projets de plantation et vous aider à bénéficier d'éventuels subsides, l'asbl **Natagriwal propose un accompagnement gratuit et sur mesure**, afin de garantir que les ligneux implantés répondent parfaitement à vos besoins.

Et n'oubliez pas : prévoyez dès maintenant la possibilité d'arroser les jeunes plants durant les périodes de sécheresse, surtout les premières années, afin d'assurer leur reprise et leur croissance.

Guichet Plantations de Natagriwal : 0493 33 15 89 / plantations@natagriwal.be

ÉLEVAGE

VERMIFUGER SANS ANALYSER, UN RISQUE MAJEUR

Aujourd'hui, protéger vos animaux des parasites digestifs et respiratoires passe d'abord par un diagnostic, et non plus par un traitement systématique.



Pourquoi faire des analyses avant de vermifuger ?

- ➪ Détecter réellement la présence de parasites : beaucoup d'animaux sont peu ou pas infestés. Les traiter inutilement est regrettable : plus de produits, plus de coûts, plus de risques de résistance.
- ➪ Choisir la bonne famille d'antiparasitaires : certaines molécules ne fonctionnent plus, dans certains élevages. Seule une analyse permet de le savoir.
- ➪ Adapter la stratégie au stade physiologique : jeunes, gestantes, animaux en croissance… les besoins ne sont pas les mêmes.
- ➪ Déparasiter à tout va contrarie le développement naturel et le plus efficace de l'immunité chez un animal traité.

Un geste pourtant simple qui protège … l'avenir : la coproscopie

Outil central d'une vermifugation raisonnée, l'analyse des œufs de parasites présents dans les matières fécales) coûte peu, se réalise rapidement, et permet :

- d'évaluer la pression parasitaire réelle,
- d'évaluer la nécessité effective d'un traitement,
- de vérifier l'efficacité du vermifuge après traitement.

Résistance : silencieuse mais lourde de conséquences

Les parasites résistants survivent aux traitements, se multiplient dans les pâtures et augmentent les risques de pertes de croissance, de diarrhées, d'anémie, voire de mortalité.

Face à une résistance installée, que faire sinon utiliser des molécules plus fortes ou plus coûteuses (si et tant qu'il y en a …) ?

Protéger l'environnement, c'est aussi protéger vos animaux

Les antiparasitaires, en particulier les lactones macrocycliques (ivermectine, moxidectine), ont un impact sur les insectes coprophages (bousiers, mouches, …), la survie de la faune insectivore, la biodiversité des sols, la qualité des pâtures.

Moins de traitements inutiles, c'est d'office moins de résidus dans l'environnement … et des pâtures plus vivantes !

En résumé : analyser avant de traiter, c'est gagner sur tous les fronts

- ✔ Des traitements réellement efficaces.
- ✔ Moins de résistances.
- ✔ Des coûts maîtrisés.
- ✔ Un environnement préservé.
- ✔ Des animaux en bonne santé, grâce à un pâturage de qualité.

Résistance aux antiparasitaires, preuves à la clé

Une analyse européenne étendue *(H. Rose Vineer et al., publié par EDP Sciences, 2020)* regroupant 535 études dans 22 pays conclut que :

- la résistance aux anthelminthiques est largement répandue en Europe,
- elle peut atteindre jusqu'à 48 % selon les molécules,
- son augmentation est nette dans le temps,
- les ovins et caprins sont les plus touchés, mais les bovins et équins ne sont pas épargnés.

Contrairement aux antibiotiques - alors qu'ils font eux l'objet d'une surveillance rapprochée et urgente -, le nombre de molécules antiparasitaires est très limité.

Que ferons-nous face aux parasites, quand plus aucun de ces traitements ne répondra efficacement à l'appel ?

Une partie de la solution : réagir et cesser d'être 'déraisonnable' en passant à une utilisation raisonnée, grâce à un diagnostic pré-traitement via des analyses, voire un suivi annuel structuré.

Pour une gestion parasitaire moderne, efficace et durable, l'ARSIA vous accompagne…

… et vous propose un suivi professionnel grâce à l'**abonnement Parasito** annuel pour **bovins**, **ovins**, **caprins**, **camélidés** et **équins**.

Ses atouts ?

- Analyses régulières de la pression parasitaire (coproscopies programmées)
- Interprétation approfondie des résultats
- Conseils personnalisés pour une vermifugation raisonnée
- Contrôle d'efficacité après traitement
- Tarifs avantageux sur les analyses
- Suivi annuel structuré, adapté à votre espèce et à votre système d'élevage

Rejoignez de nombreux éleveurs satisfaits ! Parlez-en à votre vétérinaire et **inscrivez-vous dès maintenant pour la saison 2027 !**

Plus d'infos : https://www.arsia.be/nos-services-a-lelevage/abonnement-au-suivi-parasitaire/

Contacts : ARSIA: 083/23 05 15

- Thierry Petitjean: thierry.petitjean@arsia.be
- François Claine: francois.claine@arsia.be

Bientôt la rentrée des bovins à l'étable…

Le pack de prélèvement de rentrée à l'étable est disponible ponctuellement, hors plan de suivi annuel ! Pour seulement 70 € HTVA, sur base de quelques échantillons de sang et de matières fécales prélevés au plus tard 14 jours après la rentrée, il permet d'estimer :

- chez les veaux de 1ère année de pâturage, l'intensité du contact avec les strongles,
- la nécessité de les vermifuger et quel vermifuge employer,
- le risque du troupeau des adultes vis-à-vis des douves,
- comment adapter le plan parasitaire l'année suivante afin d'optimiser pour l'animal le contact sans risque et le développement d'une immunité protectrice solide et durable vis-à-vis des strongles.

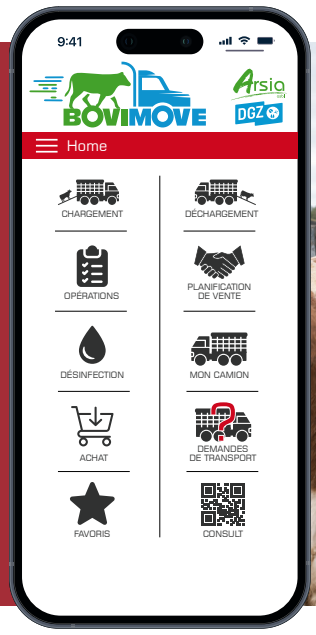
Intéressé.e ? Contactez l'ARSIA sans tarder !

La demande d'analyses **est disponible sur notre site - rubrique téléchargements**.

BOVIMOVE

UN OUTIL AU SERVICE DE TOUTE LA FILIÈRE BOVINE

BoviMove est avant tout un système de traçabilité des transports bovins. Son objectif est de suivre les déplacements des animaux de manière fiable, complète et rapide.





Une telle traçabilité ne constitue en aucun cas une entrave au commerce. Bien au contraire, elle vise à mieux connaître les flux d'animaux et permettre une intervention plus efficace lorsqu'un risque sanitaire est identifié. Par ailleurs, BoviMove va permettre également d'assouplir certaines règles sanitaires dès le moment où la traçabilité est fiable et sans faille.

La protection sanitaire du cheptel bovin belge et la préservation du tissu économique de la filière sont complémentaires. Dans ce contexte, des outils de traçabilité, tels que BoviMove, jouent un rôle essentiel, à condition d'être conçus pour répondre aux réalités du terrain. Et c'est bien son objectif majeur.

BoviMove : une traçabilité complète, en temps réel

Développée conjointement par l'ARSIA et la DGZ, l'application BoviMove vise à simplifier le travail des éleveurs, des négociants et des transporteurs, tout en renforçant la traçabilité et la sécurité sanitaire lors des déplacements de bovins.

Des exigences sanitaires proportionnées au risque

La lutte contre l'IBR nécessite des mesures rigoureuses, mais celles-ci doivent rester proportionnées au risque réel et au circuit suivi par les animaux. BoviMove peut contribuer à cette différenciation en fournissant une information fiable sur le parcours réel des bovins. La traçabilité ne remplace pas les mesures sanitaires, mais elle permet de mieux les cibler et d'éviter, lorsque cela est justifié, des contraintes identiques pour des situations différentes.

Une meilleure traçabilité doit devenir un outil de confiance, de prévention et de simplification.

Cela implique la lisibilité, la cohérence et l'adaptation au niveau de risque des obligations sanitaires.

La technologie permet aujourd'hui un meilleur suivi des animaux ; elle doit également permettre de mieux calibrer les mesures légales qui leur sont appliquées.

Simplifier sans affaiblir la sécurité sanitaire

L'utilisation d'une application numérique ne doit pas être comprise comme une charge administrative supplémentaire. Son objectif est précisément de réduire les encodages répétitifs et de rendre les démarches plus simples pour les utilisateurs. Les informations accompagnent les animaux tout au long de leur parcours, depuis le départ jusqu'à l'arrivée.

Cette continuité est importante pour les marchés et les centres de rassemblement. Elle permet de préserver la fluidité des échanges tout en renforçant la connaissance des mouvements. La sécurité sanitaire et un commerce fluide ne sont donc pas nécessairement contradictoires : une information fiable et disponible rapidement peut, au contraire, renforcer la confiance entre les différents acteurs.

Un outil pensé pour chaque acteur de la filière bovine

Tout au long du développement de BoviMove, l'ARSIA et la DGZ ont veillé à intégrer plusieurs points d'attention essentiels : une application réellement simple à utiliser, une bonne couverture des différents circuits commerciaux, des données accessibles et fiables, une coordination efficace entre les acteurs et une prise en compte des contraintes économiques et pratiques de chaque maillon de la filière.

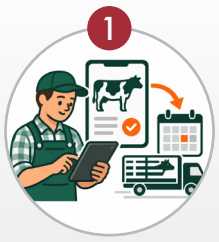
Ces priorités se traduisent en objectifs concrets :

- maintenir une traçabilité complète des transports
- protéger efficacement les troupeaux indemnes
- adapter les exigences au risque réel du circuit suivi
- éviter les doubles contrôles et les coûts inutiles
- préserver la possibilité de commercialiser les bovins maigres
- proposer un outil convivial et gratuit

Concrètement, sur le terrain

BOVIMOVE

1



Le vendeur déclare la vente dans Cerise ou Cerise Mobile et crée un « **départ planifié** ».

2



Le négociant organise le transport et « **sélectionne un transporteur** » habituel ou occasionnel.

3



Le transporteur reçoit toutes les informations utiles, notamment les données sanitaires et administratives.

4



Lors du transport, le « **chargement est validé** » directement dans l'application.

5



À **l'arrivée** - marché, centre de rassemblement ou abattoir, - **les données sont disponibles** afin de faciliter le déchargement et la vérification des animaux.

6



Le **registre de transport est mis à jour automatiquement** et les itinéraires peuvent au besoin être reconstitués.

7



Sécurité sanitaire : le **statut sanitaire est vérifié à chaque étape**.

RÉSEAU WALLON D'EPIDÉMIOSURVEILLANCE DES AVORTEMENTS BOVINS

BULLETIN ÉPIDÉMIOLOGIQUE N°40

VIRUS SHAMONDA-EUROPE

PREMIERS FŒTUS BOVINS POSITIFS EN WALLONIE

Plus de 250 troupeaux ont déjà envoyé des prélèvements pour suspicion et, au 23 septembre, l'infection avait été confirmée dans 52 troupeaux !



La crainte est confirmée : l'infection fœtale est désormais documentée en Wallonie.

Dans le cadre du protocole avortement, de l'ARN de virus Shamonda-Europe (SHAV-Europe) a été détecté en septembre dans le cerveau de deux fœtus bovins avortés.

Les charges virales élevées observées dans ces tissus sont compatibles avec une infection in utero et soutiennent l'hypothèse d'un passage transplacentaire. **Ces détections ne permettent toutefois pas, à elles seules, d'affirmer que le virus est la cause des avortements**.

Depuis le 14 août et jusqu'à mi-septembre, 310 avortements bovins ont été enregistrés et investigués par l'ARSIA. Parmi eux, 37 cas issus de 35 troupeaux ont fait l'objet d'une recherche ciblée du virus. L'ARN viral a été détecté dans trois cas : une fois dans le sang de la mère et, pour deux avortements survenus en septembre, directement dans le cerveau du fœtus.

Le séquençage apporte également une information importante : les deux virus européens actuellement décrits, SHAV-EU1 et SHAV-EU2, circulent en Belgique. SHAV-EU2 a été identifié dans un premier cerveau fœtal ; le second contenait les deux virus.

Cette co-circulation justifie une surveillance attentive, car lorsque ces différents virus infectent un même animal, ils peuvent échanger certains segments de leur matériel génétique. Ce phénomène, appelé « réassortiment », peut conduire à l'apparition de nouveaux virus présentant une combinaison de caractéristiques différente de celle des virus d'origine.

Pour rappel, les virus Shamonda-Europe sont transmis par des moucherons du genre Culicoïdes. Chez les bovins adultes, l'infection peut s'accompagner de fièvre, d'abattement, d'une baisse d'appétit, de diarrhée et d'une chute parfois brutale de la production laitière. Ces signes sont généralement transitoires. **La principale préoccupation concerne désormais les femelles gestantes**.

Pourquoi une vigilance particulière pendant la gestation ?

L'absence de malformations caractéristiques dans les premiers cas ne permet pas d'exclure un effet du virus sur le développement du fœtus, avec un risque potentiel de malformations. Les conséquences dépendent du stade de gestation au moment de l'infection et deviennent visibles plusieurs mois après la circulation virale estivale. Pour les lignées européennes SHAV-EU1 et SHAV-EU2, les périodes de gestation les plus sensibles et le spectre clinique exact restent encore à déterminer. Néanmoins, sur base de l'expérience acquise avec le virus de Schmallenberg et d'autres virus apparentés du sérogroupe Simbu, ainsi que des données scientifiques disponibles, **la période comprise entre 60 et 180 jours de gestation peut être considérée comme la période à risque concernant les malformations congénitales chez les bovins**. Cette période reste toutefois à confirmer spécifiquement pour les virus Shamonda-Europe.

Les conséquences possibles d'une infection fœtale comprennent notamment :

- avortement
- mortinatalité
- malformations congénitales touchant notamment le système nerveux et l'appareil locomoteur (par ex. présence de liquide dans le cerveau, anomalies cérébrales, raideurs et blocages des articulations, ...)
- nouveau-nés chétifs pouvant présenter des troubles neurologiques et/ou locomoteurs

Une vigilance élevée est donc recommandée pour les avortements, mortinatalités et nouveau-nés malformés au cours des prochains mois, chez les bovins comme chez les petits ruminants.

Que faire en cas de suspicion clinique ?

Un nouveau test PCR, dénommé « kit Simbu », a été validé au laboratoire de l'ARSIA. Il recherche simultanément les deux lignées Shamonda-Europe actuellement identifiées en Wallonie et le virus de Schmallenberg.

En présence de signes compatibles, le vétérinaire prélèvera les échantillons nécessaires et les transmettra à l'ARSIA.

Le kit coûte 55,25 € HTVA pour un éleveur cotisant. **En cas de suspicion, ce montant est pris en charge par la Région Wallonne pour les éleveurs wallons cotisant à ARSIA+, dans les limites du budget disponible jusqu'à fin d'année.**

En cas d'avortement

Tout avortement, mortinatalité ou nouveau-né malformé doit être rapidement signalé au vétérinaire. Le fœtus ou le nouveau-né, le sérum de la mère et, si possible, le placenta peuvent être transmis à l'ARSIA dans le cadre du protocole avortement.

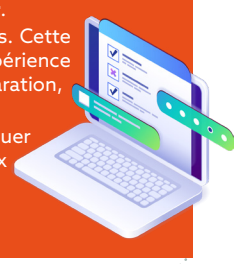
La recherche PCR des virus Shamonda-Europe est désormais incluse dans le panel d'analyses du protocole avortement lorsque des lésions suspectes sont mises en évidence lors de l'autopsie. La prise en charge est effectuée par la Région Wallonne, suivant les mêmes modalités que ci-dessus.

Votre avis compte : aidez-nous à améliorer le protocole avortement

L'Université de Liège mène, dans le cadre d'un doctorat consacré aux avortements bovins, une enquête destinée à mieux comprendre les facteurs qui favorisent ou freinent leur déclaration en Wallonie. **Les vétérinaires praticiens et les détenteurs de bovins recevront prochainement une invitation à y participer**.

Le questionnaire est anonyme et demande moins de 10 minutes. Cette enquête est une occasion concrète de faire entendre votre expérience du terrain : difficultés rencontrées, éléments qui facilitent la déclaration, utilité des résultats et pistes d'amélioration du dispositif.

Votre participation est importante : elle contribuera à faire évoluer le protocole avortement, à le maintenir utile et vivant, et à mieux l'adapter à vos besoins.



Vers l'enquête vétérinaire **Vers l'enquête éleveur**

IBR & VACCINATION DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

La Belgique mène depuis longtemps un programme visant à éradiquer l'IBR afin d'améliorer la santé du cheptel bovin. Obtenir le statut européen « indemne d'IBR » faciliterait fortement les échanges intracommunautaires d'animaux vivants. Pour y parvenir, plus de 99 % des troupeaux et des bovins doivent répondre aux exigences européennes. Un troupeau ne peut être reconnu indemne que si aucun bovin n'y a été vacciné au cours des deux années précédentes. Comme la vaccination retarde l'obtention du statut, elle constitue un enjeu central du programme de lutte.

Face à une recrudescence des infections observée depuis 2024 principalement en Flandre, certains éleveurs ont envisagé la vaccination pour protéger leur troupeau. Il est toutefois essentiel de rappeler que la vaccination contre l'IBR est interdite dans les troupeaux bénéficiant du statut indemne.

Par ailleurs, la vaccination n'empêche pas un bovin d'être infecté par le virus de l'IBR. Elle permet principalement de réduire l'excrétion du virus par les animaux infectés et, par conséquent, de limiter sa propagation au sein d'un troupeau si le virus y est introduit. La vaccination ne constitue donc pas une barrière empêchant l'introduction du virus dans une exploitation. Le respect des mesures de biosécurité reste indispensable pour préserver le statut sanitaire de votre troupeau.

Enfin, la vaccination rend le dépistage de l'IBR plus compliqué et donc plus coûteux.

En particulier, l'utilisation des tests ELISA sur lait de tank n'est pas possible et, dans le cas du statut indemne, le maintien par "coup de sonde" (tirage au sort) n'est pas possible non plus.

Vous avez des questions au sujet de la vaccination ? Vous trouverez **ici un aperçu, proposé par le SPF Santé publique**, des différents statuts et des règles de vaccination qui les accompagnent.

Éditeur responsable : Laurent Morelle, Président de l'ARSIA
Design : ARSIA - Rédaction : Sylvie Lecomte, Plum'Vet

083 / 23 05 15 arsia@arsia.be Web : www.arsia.be